

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Téléphone : R.C. 94-76

2

FRANC...
100, R. DE...
PARIS 2EME
EDITION A...

Signé :

Les concerts de "l'Orfeo Catala" à Paris

ATMOSPHERE émouvante mercredi et vendredi soir au Palais de Chaillot, où une salle comble entendit et applaudit la grande chorale l'Orfeo Catala, de Barcelone. Un public où l'on voyait bien des antifascistes catalans et espagnols venus retrouver la nostalgie de leur folklore.

L'Orfeo Catala n'a rien perdu des qualités qui firent sa réputation. Et on l'apprécia surtout dans ces beaux chants populaires tels que « Le Testament d'Amelia », « La jeune fille et le Moulin » et un chant inspiré de la fuite de Joseph et de Marie à travers l'Egypte. On regrettait seulement que le programme ne comportât point ces admirables sardanes, ces danses par lesquelles s'expriment la fougue, la poésie et l'élan vital d'un peuple farouchement attaché à son histoire. Plus de chants religieux donc que de chants populaires dans ces concerts. On ne peut en vouloir à un orchestre catalan qui parvient à maintenir sous Franco la musique d'un peuple et qui n'est sans doute pas libre dans le choix même des œuvres qu'il exécute. Et quelle tristesse enfin que de ne pas voir ce bel orchestre chanter à l'ombre de son drapeau que les Catalans n'ont pas oublié mais qui, on le sait, est proscrit par Franco, comme le sont tous les chants de liberté du peuple de Catalogne ! Quoi qu'il en soit, deux beaux concerts où s'exprima l'âme de la Catalogne ; ce soir, pour son concert d'adieu, l'Orfeo Catala donnera, avec l'orchestre des Concerts Colonne, l'audition intégrale de la Grande Messe en Si mineur de J.-S. Bach. Paris et tous les exilés sont heureux d'avoir pu entendre ces trois cent cinquante artistes venus d'un pays qui reste cher au cœur de tous les hommes libres.

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

FIGARO

(EDITION DE PARIS)

M.R.P.C.H. - BAYONNE

PARIS 9EME

JUN

1932

Signé :

VELLES RELIGIEUSES

A NOTRE-DAME

Le pèlerinage des émigrés catholiques
et la messe du 25^e anniversaire de la J. O. C.

Trois cérémonies d'importance diverse se sont succédé dimanche à Notre-Dame.

A midi trente, au cours d'une messe basse, l'Orpheo catala, chorale qui groupe plus de deux cents exécutants de tout âge, s'est fait entendre en présence de la colonie espagnole de Paris.

A 15 heures, sous la présidence de Mgr Feltin, les émigrés catholiques du « rite latin » qui habitent la capitale et sa banlieue sont venus en pèlerinage à Notre-Dame. Cérémonie intime, quasi familiale. A l'appel de son recteur, chaque groupe ethnique, allemand, anglais, belge, espagnol, hongrois, italien, luxembourgeois, polonais, tchécoslovaque et yougoslave, a chanté dans sa langue. Dans son allocution, l'archevêque de Paris, président international de Pax Christi, a dit sa joie de voir ainsi rassemblés en une prière fraternelle des chrétiens

de tous pays. « La paix, a-t-il déclaré, est un don de Dieu, mais réclame aussi l'effort des hommes. »

Après le salut du Saint-Sacrement, donné par Mgr Rupp, l'assistance est sortie, en chantant, par le portail du cloître Notre-Dame, drapeaux déployés.

Immédiatement, par le grand portail, pénétraient dans la basilique les groupes de la Jeunesse ouvrière chrétienne qui fêtait aujourd'hui son 25^e anniversaire.

Au premier rang de l'assistance avaient pris place ceux qui ont été à l'origine de ce mouvement et qui occupent dans le pays des postes importants : MM. Bouxom, vice-président de la Chambre, Debray, Colin, ancien ministre, Quelclet, etc.

Au début de la cérémonie retentit le chant jociste. La messe d'action de grâces est célébrée par le chanoine Guérin, fondateur de la J.O.C. française, en présence de Mgr Feltin et de Mgr Courbe. Elle est dialoguée : « Nous vous offrons, Seigneur, ces vingt-cinq années d'action militante, ces vingt-cinq années d'efforts, de montée de la Jeunesse ouvrière, sans cesse poursuivie de relèvement. »

A l'évangile, l'archevêque de Paris, reprenant le thème de son communiqué paru dans la Semaine religieuse, félicite la J.O.C. de son action et recommande à ses membres de rester fidèles à leur devise : « Fiers, purs, joyeux et conquérants. »

J. B.

Téléphone

Ch. I
21, BouCE...
6, 3
PARIS 9EME

Signé :

tous, centes du monde »,
par J. André Siegfried.

CONCERTS :

21 h. Palais de Chaillot
Messe en si. de Bach, par l'Orfeo Catala (350 exécutants),
directeur Louis-Maria Millet.

Signé :

PAIX DE L'ÉGLISE JEUNESSE DE L'ÉGLISE

Il est des moments où, vraiment, la Providence nous gâte, en nous permettant de constater concrètement ce que pourrait être, ce que devrait être la paix d'un monde soumis à la loi chrétienne; en nous montrant son Eglise éternellement jeune et vivante...

Nous avions, voilà quelques jours, la vision de la chrétienté rassemblée à Barcelone autour de l'ostensoir.

Dimanche 8 juin, en la basilique de Notre-Dame de Paris — cette cathédrale du monde, comme disait le cardinal Verdier, — nous avons participé à des cérémonies successives, bien faites pour confirmer notre foi et notre optimisme et pour dilater notre charité...

Il y eut d'abord la messe des amis de Notre-Dame... Puis comme un parfum des journées de Barcelone : l'Orfeo catala, que dirige M. Louis-Marie Millet et qui se fait actuellement applaudir dans plusieurs salles, avait tenu à participer à la messe dans la

cathédrale et à en exécuter les chants. Ce fut splendide. Et très recueill...

A 15 heures, organisé par Mgr Babini, doyen des recteurs des Missions catholiques étrangères de rite latin, et Mgr Rupp, se déroula le pèlerinage de tous les catholiques de rite latin résidant dans la région parisienne. Ce fut un succès. Et une vision émouvante de l'unité de l'Eglise, une démonstration par les faits de ce qu'est la paix chrétienne, la Pax Christi. Ils étaient là fraternellement, mêlés — et beaucoup revêtus des costumes nationaux — derrière leurs drapeaux et leurs recteurs et missionnaires, venus de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud. Tour de Babel ? Non pas ! Témoignage de Pen'ecôte. Car si les idomes étaient différents, c'étaient la même langue : la langue chrétienne, et la même foi, et la même charité, et la même et unanime prière à la même Mère, au Père, au Fils et à l'Esprit...

S. Exc. Mgr Feltin présidait avec un visible bonheur, assisté

de M. l'abbé Lalande, le rassemblement des représentants des 300 000 « étrangers » — je n'aime pas ce mot — résidant dans son diocèse. Il est leur archevêque.

Il est le président international de Pax Christi.

Aussi bien la cérémonie fut-elle authentiquement catholique.

Après une allocution de bienvenue de Mgr Rupp, on entendit successivement, chacun dans sa langue, les recteurs apporter leur témoignage, suivi d'un cantique populaire.

C'était là comme un résumé de la terre entière...

A chacun, S. Exc. Mgr Feltin exprima sa gratitude et précisa les buts de Pax Christi afin que tous, bannissant la rancune et la haine, se fassent les messagers de la paix...

Après cette vision de paix chrétienne, celle de l'éternel jallissement de la jeunesse dans l'Eglise.

Par toutes les portes, durant une demi-heure, militants et militantes de la J. O. C. et de la

success aussi de ces vingt-cinq ans. Morts et vivants, jeunes et moins jeunes, la J. O. C. est une; la J. O. C. continue, les anciens laissant les jeunes marcher à leur pas sur le terrain qui leur est propre... La J. O. C. a la confiance de l'Eglise; elle peut fièrement rendre grâce.

Depôts de gerbes aux monuments aux morts, discours, présentation des corps constitués, inauguration de la Foire, visite d'un carreau de la mine succèdent selon un programme soigneusement minuté, qui ne laisse pas le temps d'admirer les beautés naturelles de cette partie archaïque de son pays.

Administration de Concerts Maurice DANDELOT
252, Rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e) — CARnot 20-08

SERVICE DE PRESSE

Nom du Journal : *Le guide du Concert*
Date de parution : *13 juin 1952*
Article signé : *Gyves Hucher*
Nom du client : *Orfeo Catala*

Par les buts qu'ils se proposent, la simplicité de leur présentation, la discipline et la sincérité que l'on devine en eux, les 250 exécutants qui composent l'**Orfeo Catala** méritent toute notre sympathie, que partagent également leur directeur L.-M. Millet et les sous-directeurs J. Thomas et J.-J. Longuères. Ce point étant précisé, nous nous devons de reconnaître notre partielle déception. Les raisons ? Elle se trouvent d'abord dans la composition du programme qui n'évite pas une regrettable monotonie et ne réunit — à quelques exceptions près — que des œuvres très secondaires et nullement caractéristiques. En outre, cette chorale mixte ne donne point l'impression de la masse, et l'on attend à la fois plus de signolage dans les nuances et plus de fougue à certains moments. Nous comptons — le programme composé exclusivement d'œuvres espagnoles nous avait laissé espérer un éclatant soleil. Nous n'avons emporté que l'impression d'une grisaille qui nous a fait froid au cœur. — Y. H.

M. *Orfeo 2* N° *2*

Téléphone : RIC. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute nature et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

AUDRE

9, R. Louis le Cd

PARIS 2e

Signé : Edition c.

JULI

1973

MANITE

Rue du Louvre

RIS 2e

lit. de Paris

4

JULI

1973

PARIS REÇOIT les choristes de Barcelone

Prince Bayaya, film de marionnettes en couleurs de J. Trnka.

Aujourd'hui à 21 heures, Palais de Chaillot, vous pourrez entendre « Orfeo Catala » (Direction L. M. Millet).

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

e :

pour le Beau
Bidault, Robert

de Paris a reçu
été musicale de
tala, dirigée par
de entendee dans
ue.

ESSE

JT »

lications

nnalités

eur

(2°)

Extrait de :

4

JULI

1973

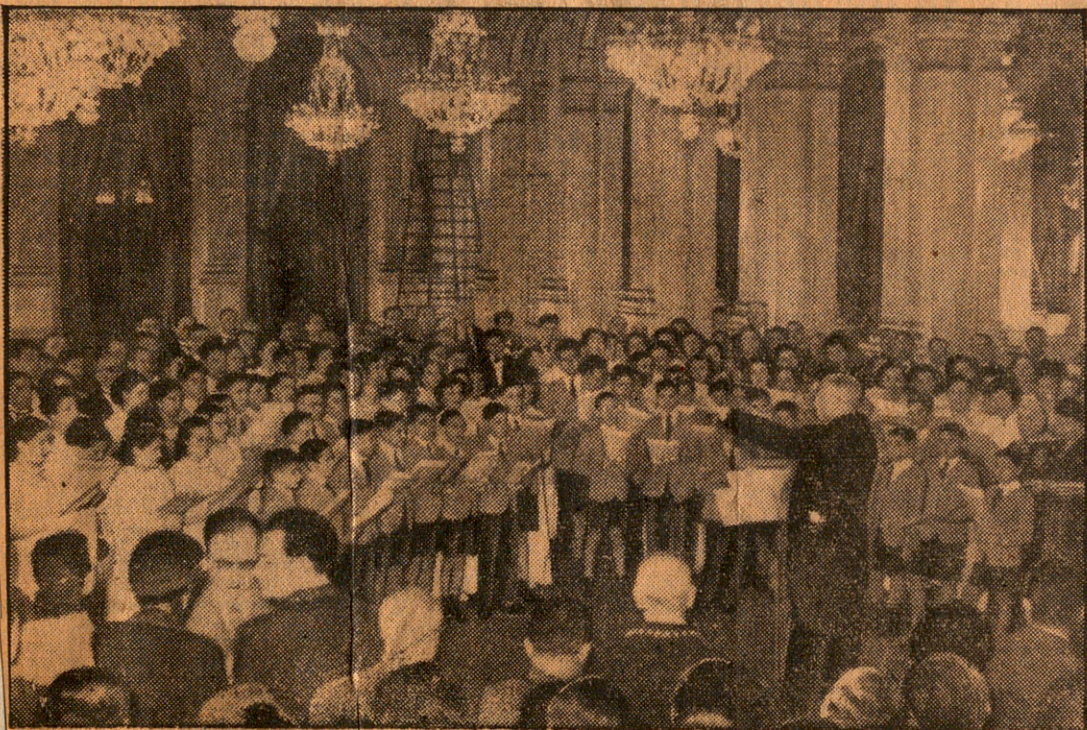
PETITS ECHOS MUSICAUX

★ A l'occasion du 10^e anniversaire de la Fondation musicale Koussevitzky l'ambassade des Etats-Unis offrira un concert, aujourd'hui, à la mémoire du grand chef de l'orchestre symphonique de Boston Le quatuor Pascal interprétera des œuvres de Bergsma et Barraud. Un film documentaire, « Tanglewood », évoquera l'aspect de cette ville du Massachusetts où le regretté musicien dirigea chaque année un festival de musique pendant six semaines.

★ Ce soir et vendredi 6, la célèbre chorale Orfeo Catala, qui comprend deux cent cinquante exécutants, se fera entendre en soirée au Palais de Chaillot, puis, avec le concours de l'orchestre Colonne, chantera le 9, sous la direction de L.M. Millet, la grand-messe en si mineur de J.S. Bach.

★ Le pianiste Thomas Richner offrira un récital consacré à Mozart, salle Chopin, vendredi 6, à 21 heures, au cours duquel il jouera notamment plusieurs sonates, la « Fantaisie K. 475 » et le « Rondo K. 511 ».

W.-L. L.



Deux cent cinquante choristes catalans sont les hôtes de la capitale. Ils doivent donner plusieurs concerts au Palais de Chaillot. Venus hier visiter la municipalité parisienne, les choristes de Barcelone ont exécuté divers chants de leur répertoire dans un salon de l'Hôtel de Ville

M

N° 10

Téléphone : R.C. 94-76

6

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

LICITÉ

(ÉDITION DE PARIS)

T.A.R.P. CH. DEMOGEOT

Signé :

2
Juin
1952

« L'Orfeo Catala » à Paris

L'Orfeo Catala, chorale dont les mélomanes français connaissent la qualité et qui fut créée en 1891, va venir une nouvelle fois à Paris. On attend les deux cent cinquante hommes, femmes et enfants de cette troupe le 3 juin, ainsi que leur chef Luis Maria Millet. Ils donneront avec les concerts Colonne, le lundi 9 juin au Palais de Chaillot, une audition intégrale de la Grande Messe en Si mineur, de Jean-Sébastien Bach.

M

N° 8

Téléphone : R.C. 94-76

6

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS PRESS

100 R. 36

PARIS 2e

7e Edition

8

JUN

1952

Signé :

L'Orfeo Catala chantera à Chaillot et à Notre-Dame

L'Orfeo Catala, la chorale la plus célèbre du monde arrive demain matin à Paris par train spécial, venant de Barcelone. Les 250 exécutants seront reçus l'après-midi à l'Hôtel de Ville et donneront trois concerts au Palais de Chaillot les 4, 6 et 9 juin.

Les vieux Parisiens gardent encore le souvenir des concerts donnés par l'Orfeo Catala, en juin 1914, au théâtre des Champs Élysées et au Palais du Trocadéro, à l'occasion du Congrès International de la Musique.

Fondé en 1891, l'Orfeo Catala interprète Haynd, Beethoven, Bach, Mozart, Haendel, Berlioz etc. Le dimanche 8 juin, à Notre Dame, on pourra l'entendre dans son répertoire absolument remarquable de grande polyphonie religieuse.

M

N° 18

Téléphone : R.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

FRANCE 3078

100, R. REAUMUR

PARIS 2ème

ED. G. I. ET OLE

4

JULIEN

1972

Signé :

M

N° 16

Téléphone : R.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

CE MATIN

6, BD

POISSONNIERE

PARIS 9ème

4

JULIEN

1972

Signé :

AU PALAIS DE CHAILLOT

« L'Orfeo Catala » est dirigé
par un descendant du
peintre de l'« Angélus »

M

Téléphone : R.C. 94-76

L

« L'ORFEO CATALA » qui se fera entendre ce soir et après-
demain au Palais de Chaillot a pour chef Louis-Maria Millet,
un des descendants du peintre célèbre, auteur de « l'Angelus ».La famille Millet est originaire du
Comminge. Un des Millet, soldat de
Napoléon, fit la campagne d'Espagne
et s'établit à Masnou, petit village
de la côte catalane. Son petit-fils
Louis Millet créa, avec Albenitz et
Granados, en 1860, « L'Orfeo Cata-
la », que dirige aujourd'hui son fils.
« L'Orfeo Catala », qui compte 250
exécutants, est un des plus célèbres
chœurs « a cappella » du monde.
Il sera reçu, mardi à 16 heures, à
l'Hôtel de Ville, par le président du
Conseil municipal de Paris.Mme MASSIGLI organise, le
2 juillet une grande soirée française
à l'ambassade de France à Londres.
C'est Patachou qui sera la vedette
du spectacle.

et Personnalités

irecteur
PARIS (2°)

Signé :

LA MUSIQUE A PARIS

Mercredi 4 juin

* A 21 h., Palais de Chaillot
ORFEO CATALA

250 exécutants

dir. de Louis-Maria Millet
Œuvres de Sancho Marraco, Perez
Moya, F. Pujol, Rotel, L. Millet,
Morera, Canteloube, Ravel, Debuss-
sy, Holst, Saint-Saëns, Poulenc, de
Victoria, Palestrina. Au piano J.-
M. Roma.

Places : 300 à 900 fr. (Dandelot)

* A 21 h., Th. Montansier
VersaillesSTE DE MUSIQUE DE CHAMBRE
* A 21 h., Th. de Babylone
38, boulevard Raspail

LA COMPAGNIE LYRIQUE

« Amella goes to the ball » (Me-
notti). Down in the Valley (Kurt
Weil). Sous la direction de G. De-
lerue et Ed. Pendleton.* A 21 h., Th. Champs-Élysées
Même programme que 2* A 21 h., Salle Mozart,
59, avenue Georges-Mandel

RECITAL DE PIANO

Par Effrem Tchekniravsky, avec
Judith Warsawski.

Jeudi 5 juin

* A 21 h., Conserv. Russe de Paris
26, avenue de New-York
F. M. C.* A 21 h., « Le Paris », 12 rue de
Vanves Clamart

RECITAL DE PIANO

Jeannette-Marie Darré
Œuvres de Chopin et Liszt.* A 21 h., Th. Champs-Élysées
Même programme que

« CATALA »

PARIS

ala de Barcelone
vielles chorales
n 1914, souleva l'en-
Parisiens au Théâ-
s-Elysées et au Pa-
bro. à l'occasion du
tional de la musi-
nouveau dans nos
exécutants, hommes,
nts, ont chanté hier
de l'hôtel de ville
lon de Luis-Maria
regretté fondateur
quelques-uns des
ants catalans.4 juin et après-de-
l'Orfeo Catala se
ra entendu à 21 heures, au Pa-
lais de Chaillot. Le 9 juin égale-
ment, en soirée, avec le concours
des Concerts Colonne, la Chorale
de Barcelone chantera, toujours au
Palais de Chaillot, la « Grand messe
en si mineur » de J.-S. Bach.

N° 22

PRESSE

T

« LIT TOUT »

et Publications

s et Personnalités

irecteur

PARIS (2°)

Signé :

« L'Orfeo Catala »
à l'Hôtel de VilleL'Orfeo Catala a été reçu hier après-
midi à l'Hôtel de Ville. Il donnera ce
soir son premier concert au Palais de
Chaillot. L'Orfeo Catala avait déjà ren-
du visite à Paris, en juin 1914, à l'oc-
casion du Congrès International de Mu-
sique.Après plus de trente ans, l'Orfeo Ca-
tala vient de nouveau devant le public
parisien, sur les mêmes lieux de son
triomphe antérieur. Si après cette lon-
gue période les chanteurs ne sont plus
les mêmes, et si M. Luis Millet a suc-
cédé à son père, l'esprit qui anime
cette institution est toujours le même.D'une petite masse chorale de vingt-
huit chanteurs, l'Orfeo Catala devait
parvenir à atteindre un ensemble de
deux cent cinquante hommes, femmes
et enfants.

M

N°

25

Téléphone : R.I.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

CE MATIN

3D

6, DD

MAT

POISSONNIERE

PARIS 9EME

1952

Signé :

Au Palais de Chaillot



Louis-Marie Millet, à la tête de la célèbre chorale Orfeo Catala de Barcelone, qui se fera entendre au Palais de Chaillot, les 4 et 6 juin, dans deux grands concerts donnera le lundi 9, avec le concours de l'Orchestre Colonne la « Messe en si mineur » de J.-S. Bach. Le dimanche 8, l'Orfeo Catala chantera la messe à 12 h. 15 à Notre-Dame.

M

N°

5

Téléphone : R.I.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Journal du Dimanche
100 rue Roubaux
Paris 8 Eil. François Granier
Cocktail sur scène

Signé :

UN ENSEMBLE VOCAL D'250 EXÉCUTANTS, l'« Orfeo Catala », arrivera mardi à Paris, dirigé par Luis Maria Millet, fils du directeur qui l'avait présenté pour la dernière fois à Paris en 1914. Cette remarquable chorale, qui exécute non seulement les chants populaires catalans, mais les œuvres maîtresses des plus grands compositeurs internationaux, donnera trois concerts à Chaillot les 4, 6 et 9 juin.

Un concert public sera donné au Panthéon, le 10 juin, devant 6.000 auditeurs, pour l'hommage national à Victor Hugo. Une estrade de deux cents mètres carrés sera construite pour les 300 exécutants de la Société des Concerts du Conservatoire et de la Chorale Elisabeth Brasseur. Un mur de drapeaux sera dressé jusqu'à la voûte et la voie de l'Arc de Triomphe descendra de la grande coupole et sera drapé en baldaquin au-dessus de l'orchestre. Au programme, les trois compositeurs romantiques préférés de Victor Hugo : Hérold, Berlioz et Beethoven.

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

LA CROIX

5 RUE BAYARD

PARIS 8EME

PRESSE

»

TOUT »

et Publications

et Personnalités

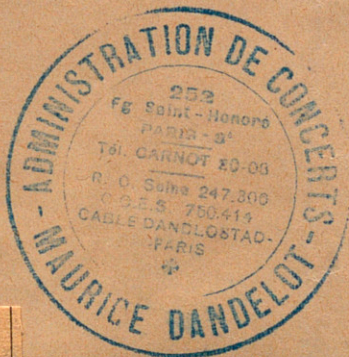
Signé :

Concerts
de l'« Orfeo Catala »
au Palais de Chaillot

Pour la première fois depuis 1914, 250 exécutants de l'Orfeo Catala donneront deux concerts, le mercredi 4 et vendredi 6 juin, au Palais de Chaillot.

Le lundi 9 juin, à 21 heures, audition intégrale de la grand-messe en si mineur de J.-S. Bach avec l'Orchestre de l'Association des concerts Colonne et l'Orfeo Catala avec 350 exécutants.

L'Orfeo Catala



**« L'Orfeo Catala »
de Barcelone viendra
en juin à Paris**

L'« Orfeo Catala », la chorale la plus célèbre d'Espagne, viendra à Paris. Ses 300 chanteurs se déplaceront pour donner trois concerts au Palais de Chaillot, dans le courant du mois de juin.

Paris Presse du 12-2-52

Administration de Concerts

A. DANDELLOT & FILS

FONDÉE EN 1898

83, Rue d'Amsterdam, PARIS (8^e)

TÉLÉPH. : Gut. 13-25

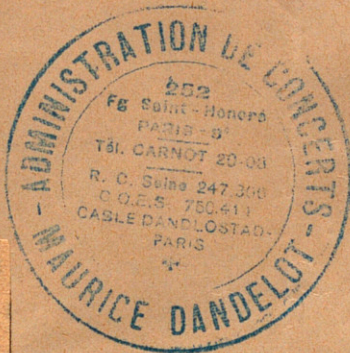
Chèque Postal 427-37

Adresse Télégraphique : DANDLOSTAD - PARIS

L'Orfeo Catala

**« L'Orfeo Catala »
de Barcelone viendra
en juin à Paris**

L'« Orfeo Catala », la chorale la plus célèbre d'Espagne, viendra à Paris. Ses 300 chanteurs se déplaceront pour donner trois concerts au Palais de Chaillot, dans le courant du mois de juin.



Paris Presse du 12-6-32

Administration de Concerts

A. DANDELLOT & FILS

FONDÉE EN 1898

83, Rue d'Amsterdam, PARIS (8^e)

TÉLÉPH. : Gut. 13-25

Chèque Postal 427-37

Adresse Télégraphique : DANDLOSTAD-PARIS

M

N° 36

Téléphone : R.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

CE MATIN
6,00
POISSONNIÈRE
PARIS 9ème6
JUN
1952

Signé :

CONCERTS :

21 h., Palais de Chaillot :
L'Orfeo Catala (directeur
Louis-Maria Millet).

M

N° 35

Téléphone : R.C. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

AUX ÉTOILES
17, Rue d'Anjou
PARIS 8.6
JUN
1952

Signé :

Petites nouvelles

Dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, Mme Vigier-Rivière, au nom du Conseil municipal, a reçu, mardi dernier, l'Orfeo Catala de Barcelone, venu pour quelques jours chanter à Paris. Deux cent cinquante, ils étaient, depuis les garçons de sept ans jusqu'aux dames d'Espagne en mantille et aux hommes pleins de dignité.

Au nom des Catalans de France, Horace Chauvel leur a dit quelques mots dans la langue de leurs poètes et ils en étaient ravis. Tout cela, délicieusement, dans l'esprit « d'avant 1914 », comme a dit leur président, cet esprit dont on garde la nostalgie des deux côtés des Pyrénées.

On nous informe que :

Un théâtre d'Helsinki a eu l'idée de faire jouer « Tartuffe » dans une ambiance contemporaine. Tartuffe est en smoking et Argon en jaquette ! Il y a même un appareil téléphonique sur scène.

La critique finlandaise constate, avec enthousiasme que « les alexandrins de Molière s'émancipent pour s'adapter parfaitement au climat de notre époque ».

M

N° 44

Téléphone : R.C. 94-76

7

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

BAILLY MATH

30, RUE DU SENTIER
PARIS 2ème7
JUN
1952

Signé :

Music in Paris

THEY FOUND
THE 'SAINTS'
ILLOGICALBUT IT WAS FUN
FOR OTHERS

By CHRISTINA THORESBY

It has been fun seeing the "Four Saints in Three Acts" in Paris.

The sophisticated parody wrapped up in Gertrude Stein's nonsensical lines and sustained with musical wit by Virgil Thomson, grew on some of us with every performance, but the French audiences were straining in vain to find some sort of logic in her wit.

The excellent production seen at the Théâtre des Champs-Élysées, Paris, has now broken up, and a number of the talented cast will go into a New York production of Gershwin's "Porgy and Bess," which will probably be seen here later.

Those who wish to spend a pleasant evening — less perfectly presented than "Four Saints," but more logical in issue—should visit the Théâtre de Babylone, where the new opera club, Compagnie Lyrique, present chamber operas every Saturday and Tuesday evening.

Boudoir comedy

Tonight and next week they will repeat Kurt Weill's fresh little American opera "Down in the Valley" and Menotti's sophisticated Italian boudoir comedy "Amelia Goes to the Ball" (sung in English), which is very funny.

The singing of Morris Gesell, Patricia Brinton, Victor Delafosse (who assembled the company), John Bankhurst, Nina de Courson and Jean Léonard is of a high quality, and Sergei Radamsky, the producer, has done wonders in the cramped space available.

A busy time is foreseen for music and ballet lovers. The Semaines Musicales, given every year in June at the Abbey de Royaumont, will open today with the Spanish Agrupacion Coral from Pamplona in music by Monteverdi, Stravinsky and Bartok. Tomorrow they will sing works of the Spanish Renaissance.

On Monday Balanchine's New York City Ballet will open a two-and-a-half-week season at the Théâtre des Champs-Élysées with a performance in aid of the upkeep of the Abbey of Vézelay.

The same evening the American mezzo-soprano, Nan Merriman, and pianist, Maxim Shapiro, give a joint recital at the Salle Gaveau, and Orfeo Catala conducts 350 ex-cuts at the Palais de Chaillot in Bach's B minor Mass.

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS 26

100,000

PARIS 26

7e Edition

7

JUN

1952

Signé :

La chorale la plus
célèbre du monde
s'est offert Paris
pour ses noces de
diamants



Signé :

Ce robuste chef d'orchestre est Luis-Maria Millet, le chef de la chorale la plus célèbre du monde : l'Orfeo Catala de Barcelone, qui vient d'arriver à Paris où elle donnera trois récitals exceptionnels.

L'Orfeo Catala n'était pas venu à Paris depuis 1914. C'est Luis Millet, le père de l'actuel chef d'orchestre, qui dirigeait ce premier voyage. Luis-Maria en était aussi, mais comme simple choriste de la section enfantine.

Ce retour à Paris des fameux choristes est un cadeau qu'ils se sont offert pour les noces de diamants de l'Orfeo — fondé en 1892. — Ses 250 membres, qui sont tous de purs amateurs : ouvriers et petits fonctionnaires, économisent depuis un an pour se payer le voyage.

Ils chanteront ce soir et lundi, à Chaillot, et dimanche à la grande messe de Notre-Dame, avant de reprendre le train spécial qui les a amenés de Barcelone.

l'Hôtel de
trois con
Chaillot
demain
9 juin
dition de
se le dim
Notre-Dam
Le
sociation

l'Hôtel de
trois con
Chaillot
demain
9 juin
dition de
se le dim
Notre-Dam
Le
sociation

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS 26

100,000

PARIS 26

7e Edition

6

JUN

1952

Signé :

L'Orfeo Catala de Barcelone à Paris

L'ESPAGNE vient de nous envoyer, après de longues années de silence, son premier ambassadeur culturel, et son choix est d'importance. Cette remarquable phalange, composée de deux cent cinquante exécutants et créée en 1891, nous est revenue après trente-huit années d'absence. C'est en effet en juin 1914 qu'elle nous fut présentée à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, sur l'initiative de Gustave Bret, fondateur de la société Jean-Sébastien Bach, et accueillie avec enthousiasme par de nombreux auditoires.

Conduite à cette époque par son fondateur, le maître Louis Millet, elle nous revient sous la conduite de son fils, Louis-Maria Millet, dans une forme splendide et au succès international. Elle nous donnait à son premier concert de rentrée, mercredi, au Palais de Chaillot, en un programme fort éclectique allant des maîtres espagnols du seizième siècle aux maîtres contemporains du vingtième, une pléiade d'œuvres « a cappella » de mérites divers, interprétées dans une splendeur vocale bien rarement atteinte par les meilleurs chœurs de notre époque, et, ce qui ajoute encore à sa perfection, dans des styles toujours savamment appropriés aux différents caractères de ces œuvres.

Ce chœur mixte se distingue vocalement par une unité sonore de chaque partie, des sopranis aux basses. La qualité du timbre est vibrante de soleil et l'émission nous entraîne sur le plan des pures joies auditives. A cette appréciation s'ajoute, dans chaque groupe, la variété souple des nuances et des plans. C'est ainsi que texte et musique nous apportent la valeur intrinsèque des partitions.

Parmi le programme émergeaient le resplendissant « Credo » de la « Messe du pape Marcel » de Palestrina et le répons de Victoria, « Tradiderunt Me », œuvres capitales. Puis je mentionnerai les partitions contemporaines espagnoles « El Caçador I La Pastoreta » de Botet, « la Sardana de les Monges » de Morera, l'original « Paradis en fête » de J. Canteloube, « la Dama d'Arago » de Louis Millet, « la Chora » de L.-M. Millet et enfin, des Français Debussy, Ravel et Poulenc, trois compositions nous confirmant les caractéristiques bien personnelles que nous n'apprécions que trop rarement dans leurs compositions vocales.

Enfin, au chef de ce magnifique orphéon, M. Louis-Maria Millet, auquel revient la lourde tâche de traduire avec style, précision et enthousiasme ces partitions, et à ses chanteurs, collaborateurs de talent et merveilleusement dévoués à la haute mission qu'ils remplissent, l'auditoire, soulevé d'enthousiasme, les acclame après chacune de leurs interprétations en leur réclamant de nombreux bis.

L'« Orfeo Catala » donnera un autre concert ce soir.

G. D.

Téléphone : R.C. 94-76

6

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS 29

7
JUN

100,000

1952

PARIS 29

7e Edition

Signé :

La chorale la plus
célèbre du monde
s'est offert Paris
pour ses noces de
diamants

★

★

La passion de retrouver les terri-

tories orientaux qu'il ne peut tenir

pour son pro-

me allemand non-

s protocoles d

» Les accords

» OUT »

Publications

Personnalités

cteur

RIS (2°)

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

M

Téléphone : R.C. 94-76

6

Signé :

Orlando (présentateur
d'honneur de l'ambassa-
deur d'Espagne à Paris).
• Venus de Barcelone
par train spécial, les
250 exécutants de la cé-
lèbre chorale Orfeo Cata-
la, qui ont été reçus à

L'Hôtel de Ville, donnent
trois concerts au Palais de
Chaillot (hier 4 juin,
demain 6 juin et le
9 juin), ainsi qu'une au-
dicion de musique religieu-
se le dimanche 8 juin
Notre-Dame de Paris.
• Le Comité de l'As-
sociation des Artistes mu-

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS 31

100,000

PARIS 31

7e Edition

Signé :

L'Orfeo Catala de Barcelone à Paris

L'ESPAGNE vient de nous en-
voyer, après de longues an-
nées de silence, son premier
ambassadeur culturel, et son
choix est d'importance. Cette re-
marquable phalange, composée de
deux cent cinquante exécutants et
créée en 1891, nous est revenue
après trente-huit années d'absence.
C'est en effet en juin 1914 qu'elle
nous fut présentée à Paris, au
théâtre des Champs-Élysées, sur
l'initiative de Gustave Bret, fon-
dateur de la société Jean-Sébastien
Bach, et accueillie avec enthousiasme
par de nombreux audi-
toires.

Conduite à cette époque par son
fondateur, le maître Louis Millet,
elle nous revient sous la conduite
de son fils, Louis-Maria Millet,
dans une forme splendide et au-
ressée de près d'un demi-siècle de
succès internationaux. Elle nous
donnait à son premier concert de
rentrée, mercredi, au Palais de
Chaillot, en un programme fort
éclectique allant des maîtres espa-
gnols du seizième siècle aux maî-
tres contemporains du vingtième,
une pléiade d'œuvres « a cappella »
de mérites divers, interprétées dans
une splendeur vocale bien rare-
ment atteinte par les meilleurs
chœurs de notre époque, et, ce qui
ajoute encore à sa perfection, dans
des styles toujours savamment ap-
propriés aux différents caractères
de ces œuvres.

Ce chœur mixte se distingue vo-
calement par une unité sonore de
chaque partie, des soprani aux
basses. La qualité du timbre est
vibrante de soleil et l'émission
nous entraîne sur le plan des
pures joies auditives. A cette ap-
préciation s'ajoute, dans chaque
groupe, la variété souple des nuan-
ces et des plans. C'est ainsi que
texte et musique nous apportent
la valeur intrinsèque des parti-
tions.

Parmi le programme émergeaient
le resplendissant « Credo » de la
« Messe du pape Marcel » de Pa-
lestrina et le répons de Victoria,
« Tradiderunt Me », œuvres capi-
tales. Puis je mentionnerai les
partitions contemporaines espa-
gnoles « El Cazador I La Pasto-
reta » de Botet, « la Sardana de
les Monges » de Morera, l'original
« Paradis en fête » de J. Cante-
loubé, « la Dama d'Arago » de
Louis Millet, « la Chora » de L.-M.
Millet et enfin, des Français De-
bussy, Ravel et Poulenc, trois
compositions nous confirmant les
caractéristiques bien personnelles
que nous n'apprécions que trop
rarement dans leurs compositions
vocales.

Enfin, au chef de ce magnifique
orpheon, M. Louis-Maria Millet,
auquel revient la lourde tâche de
traduire avec style, précision et
enthousiasme ces partitions, et à
ses chanteurs, collaborateurs de
talent et merveilleusement dé-
voués à la haute mission qu'ils
remplissent, l'auditoire, soulevé
d'enthousiasme, les acclame après
chacune de leurs interprétations
en leur réclamant de nombreux
bis.

L'« Orfeo Catala » donnera un
autre concert ce soir.

G. D.

Le pri A VE COM

J'aurais aimé pour que peuvent sugg l'œuvre du XX^e s pu motiver leur titre, effort considérable, et tions. Mais les dimen terronpus de la aqu nière imitoyab nen

Il me faut, en effet vif intérêt qu'ont susc nes musicales de Ver l'entente féconde de ciétés locales, et consa rer les œuvres trop laissées des grands ma musique française. L minants, si j'ose ainsi été, à la Chapelle du concerts pour soli,

choeurs aus à la Société des concerts de Versailles et au cours desquels nous ont été offertes de remarquables traductions d'œuvres de grande classe comme le *Confitebor*, de Bernier, *L'Hymne sacris solemnis*, de Lalande, le *Dies Irae*, de Lulli, le *Magnificat*, de Blancard, interprétées par J. Micheau, H. Bouvier, Giraudeau, Vessières, la Chorale Elisabeth Brasseur, en continus progrès, sous la baguette de G. Cloez, et de L. de Froment, et avec M^{lle} Rolande Falcinelle, aux grandes orgues. Le vif succès artistique remporté par ces auditions est, pour les animateurs, la meilleure récompense d'efforts qu'il leur faut poursuivre. J'en dirai autant pour la soirée organisée au théâtre Montansier par les Concerts historiques de M^{lle} Bécheau La Ponta : « Mozart à Versailles » ; M^{lle} Lotte Schöne, Marcelle de Lacour, Laskine et René Le Roy, ainsi qu'un petit orchestre dirigé comme il sait le faire, par Georges Enesco, furent chaleureusement fêtés.

Dans le beau cadre du château de Royaumont, les maîtres du chant choral, depuis Monteverdi, jusqu'à Stravinsky, en passant par Leclair, Vivaldi, Lalande, Charpentier, Morales, Cabezon, Vitoria, sont successivement honorés par des formations qualifiées au cours de séances historiques attrayantes couronnées par une audition du *Requiem* de Mozart, et sur lesquelles j'espère pouvoir revenir, quand elles seront terminées.

Pendant ce temps, à Paris, les soirées de l'Orfeo Catala, sous la sûre égide de son chef Luis Millet, rencontrent une faveur justifiée par la belle sonorité et la solidité musicale de ce célèbre groupement que je préfère peut-être dans son vaste répertoire populaire et folklorique, que dans la messe de J.-S. Bach. Les chœurs de la radio ont, à leur tour, vaillamment témoigné leur zèle dans la belle séance de l'Orchestre National où alternaient la Judith, déjà si personnelle d'Arthur Honegger, et le *Psautier* de Florent Schmitt, qui conserve,

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute nature et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Extrait de :

Signé :

SUD-OUEST
S.R. CHATELAIN
BORDEAUX
(GIRONDE)

13
Juin
1937

du New-York City Ballet de G. Balanchine, dont je vous ai déjà parlé, et les longues ovations suscitées salle Pleyel par le récital Chopin, où Alfred Cortot a, une fois de plus, témoigné ces mérites de poésie, de style, et d'intelligence des textes qui le classent, à mon sens, si haut parmi les pianistes actuels, je viens au début, plus modeste, mais prometteur, de la Compagnie lyrique, installée au théâtre de Babylone, par un groupe de jeunes musiciens. Avec des moyens restreints, mais de qualité, de chanteurs déjà exercés, une mise en scène sommairement mais adroitement indiquée, le concours de E.

M^{lle} Hiddy Salquin et M. Guy Lajoinie.

Voici qu'il ne me reste qu'à peine la place de louer la radio d'avoir accueilli l'Alphabet, poème pour voix aiguë, récitant et neuf instruments. Des quatrains sensibles et évocateurs de notre collaborateur Louis Emié, un peu absorbés parfois par le mélange des timbres, ont inspiré à M. André-Thiriet, une musique adéquate variée, où se décelait une plume habile, et vigilante, à laquelle l'assistance du concert public de musique de chambre a fait le meilleur accueil.

Gustave SAMAZEUILLE

de l'œuvre, apparut notant empreint de cette sombre et accent lugubre qui devrait saisir qu'on le reçut sans fonde. Sous les voûtes illuminées, dont l'acoustique est vaise qu'on eût pu le craindre a été rendu en pompe. Victor Hugo pour le 150^e anniversaire de sa naissance. Peut-être en l'Hymne aux Morts accoutre par Hérodote, les cendres d'elles un sursaut. N'avait-il pas fait accense qu'on en déposât le long de ses vers ?... Mais les éclats apothéotiques de la Symphonie funèbre et triomphale par laquelle Berlioz célèbre les victimes de la Révolution de Juillet ne purent manquer d'être accordés à son rêve olympien. Et, bien que, de l'empyrée où il trône, son fantôme illustre entendit probablement pour la première fois la IX^e où Beethoven a accroché au verbe de Schiller une flamme immortelle qui le lui transfère, on peut imaginer qu'il voulait saluer comme un pareil celui qui avait de la charité universelle une révérence si égale à la sienne que la 3^e strophe de Lux apporte comme un écho de l'élan d'amour soulavant le Finale. M. le Président de la République et d'innombrables notabilités étaient là. Des lectures furent faites, des discours prononcés. S'étant mis à la tête de la Société du Conservatoire et secondé à point nommé par Mmes Micheau, Cahn ; MM. Gallia, Roux, ainsi que par la Chorale Brasseur, M. P. Dervaux dirigea d'un geste victorieux les exécutions musicales et déclama magnifiquement les appels à la fraternité humaine. Rien ne manqua à la fête.

visien ONT ALS

G. Delerme, adroits et tête du petit orchestre fait connaître deux sicaux Down in the art Weil, dont l'intérêt jusqu'au bout, dans al qui est le sien, et to the ball, où Gian i montre déjà l'habilon dramatique du fudu Téléphone et du son côté, M. Claude fait au Conservatoire, ce intéressante et couplein succès en nous opérètes d'Offenbach, l'houfleury et Pomme réteés avec un vivant les élèves de la danse et l'orchestre des Carar les lauréats du rés de chefs d'orchestre,

LE LA PRESSE OUT » SUR TOUT »

Journaux et Publications nature tous Sujets et Personnalités

T, Directeur
rtre, PARIS (2^e)

25
JUN
1937

XVIII^e siècle. Consigner et apprécier ses vues dont certains résultats appelleraient la discussion, mais toujours intéressantes, souvent fécondes, parfois génératrices d'effets ravissants ou forts qui parèrent des réalisations, nous entraînerait à couvrir plusieurs de ces pages. Nous n'y pouvons évidemment songer. Le jeune Américain M. L. Pennario a effectué son début ici et réuni d'emblée un auditoire nombreux. Il s'impose à l'attention. Par son jeu net, coruscant, embrassant une gamme étendue de nuances, fertile en contrastes, très convenable à la légèreté, au chant et atteignant à une puissance éclatante lorsqu'il le veut, M. Pennario s'apparente à M. A. Rubinstein et est sans nul doute promis à une brillante carrière internationale. Il rend les matières qu'il aborde dans un style simple et approprié qui s'avère avant tout un fruit de l'intelligence. Ses succès dans la Toccata d'orgue en ut majeur de Bach-Busoni et Pop, 109 de Beethoven le louent hautement. Nous avons bien regretté de devoir partir lorsqu'il passa à Chopin. Mlle L. Snyder, Américaine en son printemps aussi, a un talent très estimable des cette heure et qui croîtra encore.

(Suite page 50.)

Le printemps musical parisien

A VERSAILLES, A ROYAUMONT

CONCERTS ET RECITALS

J'AUROIS aimé pouvoir vous faire part ici des nombreuses réflexions que peuvent suggérer les manifestations maintenant terminées de l'œuvre du XX^e siècle qui, quelles que soient les réserves qu'alent pu motiver leur titre, et certains oubliés trop apparents, représentent un effort considérable, et nous ont valu de belles heures d'utiles confrontations. Mais les dimensions réduites de ces chroniques, et les flots ininterrompus de la vague que continue de nous valoir cette saison printanière impitoyablement chargée, m'obligent à y renoncer.

Il me faut, en effet, vous dire le vif intérêt qu'ont suscité les semaines musicales de Versailles, dues à l'entente féconde de plusieurs sociétés locales, et consacrées à honorer les œuvres trop longtemps délaissées des grands maîtres de notre musique française. Les points culminants, si j'ose ainsi parler, en ont été, à la Chapelle du château, les concerts pour soli, orchestre et chœurs dus à la Société des concerts de Versailles et au cours desquels nous ont été offertes de remarquables traductions d'œuvres de grande classe comme le *Confitebor*, de Bernier, *L'Hymne sacré solennel*, de Lalande, le *Dies Irae*, de Lulli, le *Magnificat*, de Blancard, interprétées par J. Micheau, H. Bouvier, Giraudeau, Vessières, la Chorale Elisabeth Brasseur, en continus progrès, sous la baguette de G. Cloez, et de L. de Froment, et avec M^{lle} Rolande Falcinelle, aux grandes orgues. Le vif succès artistique remporté par ces auditions est, pour les animateurs, la meilleure récompense d'efforts qu'il leur faut poursuivre. J'en dirai autant pour la soirée organisée au théâtre Montansier par les Concerts historiques de M^{me} Bécheau La Ponta : « Mozart à Versailles » ; M^{me} Lotte Schöne, Marcelle de Lacour, Laskine et René Le Roy, ainsi qu'un petit orchestre dirigé comme il sait le faire, par Georges Enesco, furent chaleureusement fêtés.

Dans le beau cadre du château de Royaumont, les maîtres du chant choral, depuis Monteverdi, jusqu'à Strawinsky, en passant par Leclair, Vivaldi, Lalande, Charpentier, Morales, Cabezón, Vitoria, sont successivement honorés par des formations qualifiées au cours de séances historiques attrayantes couronnées par une audition du *Requiem* de Mozart, et sur lesquelles j'espère pouvoir revenir, quand elles seront terminées.

Pendant ce temps, à Paris, les soirées de l'Orfeo Catala, sous la sûre égide de son chef Luis Millet, rencontrent une faveur justifiée par la belle sonorité et la solidité musicale de ce célèbre groupement que je préfère peut-être dans son vaste répertoire populaire et folklorique, que dans la messe de J.-S. Bach. Les chœurs de la radio ont, à leur tour, vaillamment témoigné leur zèle dans la belle séance de l'Orchestre National où alternaient la Judith, déjà si personnelle d'Arthur Honegger, et le *Psaume* de Florent Schmitt, qui conserve,

au bout de près d'un demi siècle, tout son élan, tout son pouvoir communicatif, sa généreuse expansion, et où le beau timbre de la voix de Geneviève Moizan a fait merveille dans le soli de soprano. Qu'importe, après tout, que des augures improvisées s'obstinent à ne pas vouloir le reconnaître ?

Sans oublier de vous signaler, au Théâtre des Champs-Élysées, une nouvelle saison fort brillante du *New-York City Ballet* de G. Balanchine, dont je vous ai déjà parlé, et les longues ovations suscitées salle Pleyel par le récital Chopin, où Alfred Cortot a, une fois de plus, témoigné ces mérites de poésie, de style, et d'intelligence des textes qui le classent, à mon sens, si haut parmi les pianistes actuels, je viens au début, plus modeste, mais prometteur, de la Compagnie lyrique, installée au théâtre de Babylone, par un groupe de jeunes musiciens. Avec des moyens restreints, mais de qualité, de chanteurs déjà exercés, une mise en scène sommairement mais adroitement indiquée, le concours de E.

Pendleton et G. Delerue, adroits et musiciens, à la tête du petit orchestre, ils nous ont fait connaître deux sketches musicaux *Down in the Valley*, de Kurt Weill, dont l'intérêt se soutient jusqu'au bout, dans le style spécial qui est le sien, et *Amelia goes to the ball*, où Gian Carlo Menotti montre déjà l'habileté d'évocation dramatique du futur auteur du *Téléphone* et du *Consul*... De son côté, M. Claude Delvincourt fait au Conservatoire, une expérience intéressante et couronnée d'un plein succès en nous offrant deux opérettes d'Offenbach, *Monsieur Choufleury* et *Pomme d'Api*, interprétées avec un vivant entrain par les élèves de la danse de M. Pujol et l'orchestre des Cadets dirigé par les lauréats du récent concours de chefs d'orchestre, M^{lle} Hiddy Salquin et M. Guy Lajoie.

Voici qu'il ne me reste qu'à peiner la place de louer la radio d'avoir accueilli l'Alphabet, poème pour voix aiguë, récitant et neuf instruments. Des quatrains sensibles et évocateurs de notre collaborateur Louis Emié, un peu absorbés parfois par le mélange des timbres, ont inspiré à M. André-Thiriet, une musique adéquate variée, où se décelle une plume habile, et vigilante, à laquelle l'assistance du concert public de musique de chambre fait le meilleur accueil.

Gustave SAMAZEUILH.

de l'œuvre, apparut notant l'empreinte de cette sombre trépidation lugubre qui devrait saisir qu'on le reçut sans fonder. Sous les voûtes illuminées, dont l'acoustique est vaine qu'on eût pu le craindre a été rendu en pompe, Victor Hugo pour le 150^e anniversaire. Peut-être en l'Hymne aux Morts accouru par Hérodote, les cendres d'elles un sursaut. N'avait-il pas fait averse qu'on en déposât le long de ses vers ?... Mais les éclats apothéotiques de la Symphonie funèbre et triomphale par laquelle Berlioz célèbre les victimes de la Révolution de Juillet ne purent manquer d'être accordés à son rêve olympien. Et, bien que, de l'empyrée où il trône, son fantôme illustre entendit probablement pour la première fois la IX^e où Beethoven a accroché au verbe de Schiller une flamme immortelle qui le lui transfère, on peut imaginer qu'il voulut saluer comme un pareil celui qui avait de la charité universelle une révérence si égale à la sienne que la 3^e strophe de Lux apporte comme un écho de l'élan d'amour soulignant le Finale. M. le Président de la République et d'innombrables notabilités étaient là. Des lectures furent faites, des discours prononcés. S'étant mis à la tête de la Société du Conservatoire et secondé à point nommé par M^{me} Micheau, Cahn ; MM. Gallia, Roux, ainsi que par la Chorale Brasseur, M. P. Dervaux dirigea d'un geste victorieux les exécutions musicales et déclama magnifiquement les appels à la fraternité humaine. Rien ne manqua à la fête.

XVIII^e siècle. Consigner et apprécier ses vues dont certains résultats appelleraient la discussion, mais toujours intéressantes, souvent fécondes, parfois génératrices d'effets ravissants ou forts qui parèrent des réalisations, nous entraînerait à couvrir plusieurs de ces pages. Nous n'y pouvons évidemment songer. Le jeune Américain M. L. Pennario a effectué son début ici et réuni d'emblée un auditoire nombreux. Il s'impose à l'attention. Par son jeu net, coruscant, embrassant une gamme étendue de nuances, fertile en contrastes, très convenable à la légèreté, au chant et atteignant à une puissance éclatante lorsqu'il le veut, M. Pennario s'apparente à M. A. Rubinstein et est sans nul doute promis à une brillante carrière internationale. Il rend les matières qu'il aborde dans un style simple et approprié qui s'avère avant tout un fruit de l'intelligence. Ses succès dans la Toccata d'orgue en ut majeur de Bach-Busoni et l'Op. 109 de Beethoven le louent hautement. Nous avons bien regretté de devoir partir lorsqu'il passa à Chopin. M^{lle} L. Snyder, Américaine en son printemps aussi, a un talent très estimable dès cette heure et qui croîtra encore. (Suite page 50.)

N^o 70
DE LA PRESSE
OUT »
SUR TOUT »

Journaux et Publications
nature
ous Sujets et Personnalités

T, Directeur
rtre, PARIS (2^e)

25

JUIN

1935

SUD-OUEST

Le premier concours musical parisien

A VERSAILLES, A ROYAUMONT

CONCERTS

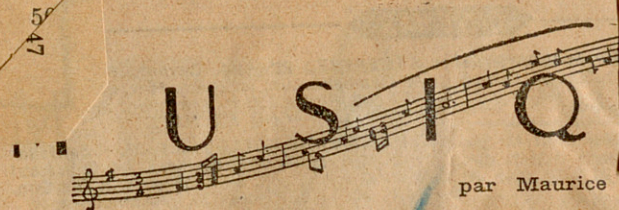
J'aurais aimé pouvoir vous que peuvent suggérer les l'œuvre du XX^e siècle qui pu motiver leur titre, et cet effort considérable, et nous o- tions. Mais les dimensions ré- terroplus de la que que co- nière imitoyab- ment chargée

Il me faut, en effet, vous di- vif intérêt qu'ont suscité les se- nes musicales de Versailles, de l'entente féconde de plusieurs ciétés locales, et consacrées à rer les œuvres trop longtemps laissées des grands maîtres de musique française. Les points minants, si j'ose ainsi parler, en été, à la Chapelle du château, concerts pour soli, orchestre, chœurs aus à la Société des con- de Versailles et au cours de nous ont été offertes de rema- bles traductions d'œuvres de de classe comme le Confitebo Bernier, « L'Hymne sacré so- nis », de Lalande, le Dies Irae, Lulli, le Magnificat, de Blanca interprétées par J. Micheau, Bouvier, Giraudeau, Vessières, Chorale Elisabeth Brasseur, en co- tinuels progrès, sous la baguette de G. Cloez, et de L. de Froment, et avec M^{lle} Rolande Falcinelle, aux grandes orgues. Le vif succès artis- tique remporté par ces auditions est, pour les animateurs, la meilleure récompense d'efforts qu'il leur faut poursuivre. J'en dirai au- tant pour la soirée organisée au théâtre Montansier par les Concerts historiques de M^{me} Bêcheau La Ponta : « Mozart à Versailles » ; M^{me} Lotte Schœne, Marcelle de Lacour, Laskine et René Le Roy, ainsi qu'un petit orchestre dirigé comme il sait le faire par Georges Enesco, furent chaleureusement fêtés.

Dans le beau cadre du château de Royaumont, les maîtres du chant choral, depuis Monteverdi, jusqu'à Stravinsky, en passant par Leclair, Vivaldi, Lalande, Char- pentier, Morales, Cabezón, Vitoria, sont successivement honorés par des formations qualifiées au cours de séances historiques attrayantes couronnées par une audition du Requiem de Mozart, et sur lesquel- les j'espère pouvoir revenir, quand elles seront terminées.

Pendant ce temps, à Paris, les soirées de l'Orfeo Catala, sous la sùre égide de son chef Louis Millet, rencontrent une faveur justifiée par la belle sonorité et la solidité musicale de ce célèbre groupement que je préfère peut-être dans son vaste répertoire populaire et folk- lorique, que dans la messe de J.-S. Bach. Les chœurs de la radio ont, à leur tour, vaillamment témoigné leur zèle dans la belle séance de l'Orchestre National où alternaient la Judith, déjà si personnelle d'Arthur Honegger, et le Psaume de Florent Schmitt, qui conserve,

notre effort militaire nous attendre pas



par Maurice IMBART

Après avoir donné un légitime encens aux concerts de pages folkloriques et autres de l'Orfeo catala, nous éprouvons une gêne à dire que l'an- dition de la Messe en si de Bach réalisée par lui sous la baguette de M. L.-M. Mil- let avec des solistes (Mmes Sautereau, Gomez, Collard ; MM. Renom, Esparbé). l'Orchestre Colonne et M. Roma, à l'orgue, n'a point aussi complètement rempli nos desirs que nous l'espérions. L'immense armée bipartite garnissant le plateau de Chaillot offrit certes un coup d'œil ma- gnifique. Mais il y eut dans l'exécution chorale des hyperboles de son et, à notre avis, le sentiment qui coopéra à la façon du style ne fut pas assez chaste ici, là trop tiède. Le Crucifixus, point culminant de l'œuvre, apparut notamment si peu empreint de cette sombre tristesse, de cet accent lugubre qui devraient frapper et saisir qu'on le reçut sans émotion pro- fonde. Sous les voûtes illuminées du Pan- théon, dont l'acoustique est moins mau- vaise qu'on eût pu le craindre, un hom- mage à été rendu en pompe aux mânes de Victor Hugo pour le 150^e anniversaire de sa naissance. Peut-être en entendant son Hymne aux Morts acoustre de musique par Hérold, les cendres du poète eurent- elles un sursaut. N'avait-il pas fait dé- fense qu'on en déposât le long de ses vers ?... Mais les éclats apothéotiques de la Symphonie funèbre et triomphale par laquelle Berlioz célèbre les victimes de la Révolution de Juillet ne purent manquer d'être accordés à son rêve olympien. Et, bien que, de l'empyrée où il trône, son fantôme illustre entendit probablement pour la première fois la IX^e de Beethoven à acroché au verbe de Schiller une flam- me immortelle qui le lui transfère, on peut imaginer qu'il voutut saluer comme universelle une révérence si égale à la sienne que la 3^e strophe de Lux apporte comme un écho de l'élan d'amour soule- vant le Finale. M. le Président de la Ré- publique et d'innombrables notabilités étaient là. Des lectures furent faites, des discours prononcés. S'étant mis à la tête de la Société du Conservatoire et secondé à point nommé par Mmes Micheau, Cahn ; MM. Gallia, Roux, ainsi que par la Cho- rale Brasseur, M. P. Dervaux dirigea d'un geste victorieux les exécutions musicales et déchanta magnifiquement les appels à la fraternité humaine. Rien ne manqua à la fête.

Sous l'enseigne de « Jeunesse et Musi- que », M. Michel Sénéchal, premier prix du Conservatoire en 50, a donné, avec M. Faure au piano un récital durant le- quel il s'est désigné comme l'un de nos meilleurs ténors de concert. Si l'on excepte quelques aigus forts un tantinet poussés, son chant habile et exquisement modulé dans la demi-teinte fait les déli- ces de l'oreille. Sa prononciation a une clarté triomphante. Il apporte dans ses souples interprétations autant d'intelli- gence que de goût et de sensibilité. Beau- coup furent très remarquables (Gounod, Au cimetière de Saint-Saëns, Soupir de Duparc, etc.). Le succès appelle M. Séné- chal à voix haute.

PIANO. — Mlle O. do Nascimento a ex- pliqué à un public amical garnissant les gradins de l'Ecole Normale, le mécanisme du clavecin, permis de toucher de l'oreille les inconvénients ou les avantages que présente, suivant les cas, le fait de trans- porter sur le piano ce que les auteurs ont créé pour l'instrument empenne. Chemin faisant, elle formula quelques-unes de ses idées concernant l'interprétation et mit à même d'en mesurer derechef les consé- quences tandis qu'elle joua des œuvres de compositeurs germaniques ou latins du XVIII^e siècle. Consigner et apprécier ses vues dont certains résultats appelleraient la discussion, mais toujours intéressantes, souvent fécondes, parfois génératrices d'ef- fets ravissants ou forts qui parèrent des réalisations, nous entraînerait à couvrir plusieurs de ces pages. Nous n'y pouvons évidemment songer. Le jeune Américain M. L. Pennario a effectué son début ici et réuni d'emblée un auditoire nombreux. Il s'impose à l'attention. Par son jeu net, coruscant, embrassant une gamme étendue de nuances, fertile en contrastes, très convenable à la légèreté, au chant et atten- gnant à une puissance éclatante lorsqu'il le veut, M. Pennario s'apparente à M. A. Rubinstein et est sans nul doute promis à une brillante carrière internationale. Il rend les matières qu'il aborde dans un style simple et approprié qui s'avère avant tout un fruit de l'intelligence. Ses succès dans la Toccata d'orgue en ut majeur de Bach-Busoni et Pop. 109 de Beethoven le louent hautement. Nous avons bien re- gretté de devoir partir lorsqu'il passa à Chopin. Mlle L. Snyder, Américaine en son printemps aussi, a un talent très estima- ble dès cette heure et qui croîtra encore.

(Suite page 50)

Pendant ce temps, à Paris, les soirées de l'*Orfeo Catala*, sous la sûre égide de son chef Louis Millet, rencontrent une faveur justifiée par la belle sonorité et la solidité musicale de ce célèbre groupement que je préfère peut-être dans son vaste répertoire populaire et folklorique, que dans la messe de J.-S. Bach. Les chœurs de la radio ont, à leur tour, vaillamment témoigné leur zèle dans la belle séance de l'Orchestre National où alternaient la *Judith*, déjà si personnelle d'Arthur Honegger, et le *Psame* de Florent Schmitt, qui conserve,

MAURICE IMBERT.

REMS-TISSUS, 5, rue de Steinker-
que (Sacré-Cœur). MON. 16-21.

M

N° 49

R.I.C. 94-76

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGÉOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Extrait de :

FIGARO

(ÉDITION DE PARIS)

14, R.P.CH. - ELYSÉES

PARIS SEINE

Signé :

L'ORFEO CATALA

LES chorales espagnoles déferlent sur la France comme un torrent chargé de pierres précieuses. L'Orfeo Catala, qui n'était pas venu à Paris depuis 1914, apportait la Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach. C'est là une œuvre à la fois mystique et dramatique que l'Orfeo, dirigé par Louis-Maria Millet, ressuscite, dans son intégralité, avec la volonté fougueuse d'en donner une interprétation aux contrastes violents : les hymnes de joie deviennent des chants de victoire, les prières des supplications brûlantes. Grâce au parfait équilibre des différentes masses sonores, le grandiose monument du Cantor prend ainsi un relief nouveau sans doute, mais saisissant.

Et pourtant, les quatre-vingt-deux exécutants de l'Orchestre Colonne étaient submergés par les trois cent cinquante choristes ; certains solistes tels Pura Gomez et Cayetano Renom n'avaient peut-être pas, d'autre part, des voix assez puissantes ; il est vrai qu'ils opposaient la voix humaine au tonnerre du ciel et que la lutte restera toujours inégale. Nadine Sautereau, Lopez Esparbé et surtout Jeanine Collard ont magnifiquement tenu tête à l'orage dont Louis Millet se montra le scrupuleux et passionné metteur en scène.

Claude Baignères.

11

Juin
1952